



**RETOUR SUR**

# LA TRÊVE DES NOUVEAUTÉS

1. Introduction	Page 2
2. L'Association pour l'écologie du livre	Page 4
3. Contexte de la trêve des nouveautés	Page 6
4. Histoire de trêves	Page 12
<ul style="list-style-type: none"><li>• Démarrage</li><li>• Contacts avec la diffusion</li><li>• Trêves multiples</li></ul>	
5. Premier bilans : Retours quantitatifs et qualitatifs des trêves	Page 18
<ul style="list-style-type: none"><li>• Au sein de l'association, avec les librairies participantes</li><li>• Avec les équipes</li><li>• Avec les client·es</li></ul>	
6. Retentissements, échos et impacts	Page 30
7. Conclusions	Page 36
8. Et après ?	Page 38
Annexes	Page 40
<ul style="list-style-type: none"><li>• Appel de la trêve en janvier</li><li>• Article de <i>La Libre</i></li></ul>	

**« PASSÉ UN CERTAIN  
POINT, PLUS D'ÉNERGIE  
SIGNIFIE MOINS D'ÉQUITÉ.  
AU RYTHME DU PLUS  
RAPIDE MOYEN DE  
TRANSPORT, ON VOIT  
GONFLER LE TRAITEMENT  
DE FAVEUR RÉSERVÉ  
À QUELQUES-UNS  
AUX FRAIS DES AUTRES. »**

*Énergie et équité, Ivan Illich*

Entre janvier et juin 2024, l'Association pour l'écologie du livre a proposé une recherche-action aux libraires de France et de Belgique : **la Trêve des nouveautés**. L'objectif était de créer une respiration forte pour les librairies participantes, grâce à la mise à l'arrêt partielle ou totale des achats d'offices, et de proposer un espace de réflexion collective sur la dépendance de la librairie indépendante – et plus largement du secteur du livre – aux flux de nouveautés.

Dans le rapport qui suit, nous reviendrons sur le contexte, l'historique et les formes de la Trêve des nouveautés. Puis nous tirerons un premier bilan de cette recherche-action : retours sensibles, analyses chiffrées, échos dans l'interprofession et pour finir, perspectives communes à envisager.

Ce rapport se veut à l'image de l'Association pour l'écologie du livre : une recherche sérieuse et militante, qui rend compte des différentes voix et réalités de l'interprofession, et de chaque participant·e à la démarche.

# I. L'ASSOCIATION POUR L'ÉCOLOGIE DU LIVRE

Depuis 2019, l'Association pour l'écologie du livre – structure regroupant aujourd'hui près de 300 adhérent·es dont une soixantaine de membres actif·ves, et un millier de sympathisant·es de l'interprofession – déploie des missions d'animation de réseau, de plaidoyer, de sensibilisation, d'enquête et de prospective autour des enjeux d'écologie du livre et de la lecture, afin de penser de la façon la plus transversale et la plus accessible possible toutes les inconnues auxquelles les mondes du livre et de la lecture font face à court, à moyen et à long-terme, dans un contexte de crise écologique global.

Avec une approche interprofessionnelle, écosystémique et radicale, l'Association pour l'écologie du livre a développé sa mission autour de deux grands axes. D'une part, la mise en réseau, l'activation et l'appui à l'action collective de l'ensemble des personnes engagées sur les enjeux d'écologie du livre et de la lecture - éco-responsabilité, coopérations et bibliodiversité. D'autre part, une mission de plaidoyer et de diffusion des idées de l'écologie et de l'écologie du livre auprès des acteurs et actrices du livre et de la lecture, des institutions et de la société civile.

Ses missions sont essentiellement organisées autour des pôles d'activité suivants :

- développement et animation du réseau des actrices engagées dans des réflexions et des démarches d'écologie du livre
- création, mise à disposition et partage de ressources
- sensibilisation et formation des professionnel·les et futur·es professionnel·les du livre, ainsi que du lectorat
- plaidoyer auprès des actrices de la filière, des institutions, des responsables politiques et économiques, et du grand public
- étude, recherche-action et expérimentation

Mail	<a href="mailto:contact@ecologiedulivre.org">contact@ecologiedulivre.org</a>
Site web	<a href="http://ecologiedulivre.org">http://ecologiedulivre.org</a>
Lire.Im	<a href="https://re.lire.im/@assoecologiedulivre">re.lire.im/@assoecologiedulivre</a>
LinkedIn	<a href="https://linkedin.com/company/association-pour-l-ecologie-du-livre">linkedin.com/company/association-pour-l-ecologie-du-livre</a>

# II. CONTEXTE DE LA TRÊVE DES NOUVEAUTÉS

« La chaîne du livre en France, comme dans les pays dits «d'économie d'abondance» est prise dans une croissance exponentielle des flux de nouveautés de livres depuis plus de vingt ans (doublement du nombre de références). On a pu voir ainsi émerger une créativité foisonnante, mais aussi des formes de monocultures de l'esprit, avec des reproductions marketing de succès qui encombrent encore et toujours plus les tables des libraires. Cette puissante accélération a un coût matériel, économique et humain. D'une part une utilisation croissante de ressources papier, eau et pétrole, d'autre part une tension sur les trésoreries fragilisant les économies des différents métiers, et enfin, **une vitesse telle que les acteurs et actrices du livre et de la lecture disposent de moins en moins de temps pour faire leur travail avec sérénité.** »

Extrait de l'appel à la trêve

Depuis sa création, l'Association pour l'écologie du livre mène une réflexion sur l'accélération croissante de la production éditoriale, ses effets sur les métiers du livre et de la lecture, et les impacts écologiques qu'elle implique sur les plans environnemental et social, ainsi qu'en termes de biodiversité.

Au cœur de l'analyse, la politique des groupes éditoriaux qui, ayant les moyens de produire en conséquence – en titres et en volume – et maîtrisant la grande majorité du marché de l'édition et du réseau de distribution, se concentrent principalement sur la production et la vente de « nouveautés », et les flux matériels et financiers qu'elles concentrent.

Ces flux mettent en tension les zones de stockage et d'acheminement des livres, pressent les représentant·es de la diffusion à tenir des « mises en place » en point de vente, et épuisent les librairies indépendantes qui se retrouvent noyées sous une marée incessante de titres présentés à l'office.

De l'autre côté de « la chaîne du livre », les auteur·ices subissent aussi une précarisation de plus en plus alarmante. En effet, si le chiffre d'affaires global de l'édition est resté plus ou moins constant sur les vingt dernières années, les ventes par titre ont drastiquement chuté, de manière inversement proportionnelle à l'augmentation du nombre de titres parus.

Enfin, il va sans dire que cette dynamique portée par les groupes éditoriaux, qui va de pair avec une standardisation croissante des contenus, noie la diversité éditoriale dans ce flux permanent et invisibilise notamment la richesse des titres portés par les maisons indépendantes. Avec pour conséquence, une biodiversité affaiblie et le développement de formes de monocultures de l'esprit<sup>1</sup>, dont les conséquences sociales et politiques sont malheureusement déjà à l'œuvre.

1-SHIVA Vandana. *Monocultures de l'esprit*. Éditions Wildproject, 2022. Coll. Le monde qui vient, trad. Marin Schaffner.

Malgré une meilleure maîtrise, depuis quelques années des taux de retours, côté librairie, avec pour certaines diffusions, une valorisation des efforts engagés, l'interprofession n'a globalement pas avancé sur le sujet de la dépendance à la nouveauté et se renvoie dos-à-dos les responsabilités et les empêchements (« comment faire autrement ? » « c'est impossible... »). Pendant ce temps, la machine continue à s'emballer.

La chaîne du livre, de plus en plus atomisée, reste obsédée par ce qui est neuf et non ce qui dure, ne se soucie guère de la réalité de temps et d'argent des lecteur·ices, et fait fi des conséquences écologiques de cette grande accélération.

**Dans ce contexte, l'Association pour l'écologie a lancé en janvier 2024 un appel à la trêve des nouveautés aux libraires de France et de Belgique : une recherche-action collective consistant à refuser, sur une période choisie dans l'intervalle de janvier à juin, de prendre à l'office une partie des nouveautés proposées par la diffusion. Pour sortir du flux et s'autoriser une respiration d'abord. Pour interpeler l'interprofession, ensuite. Pour dessiner ensemble des pistes plus viables pour l'avenir, enfin.**

La production de nouveautés :

**+ 50%**

en nombre de titres  
entre 2000 et 2023  
(source Electre).

**313**

**nouveautés** (tous domaines confondus) sont **publiées en moyenne par journée d'office** (4 jours par semaine) sur les 3 dernières années (source Electre).

Pour les libraires :

**7 jours**

**de temps de travail par mois** en moyenne est nécessaire **pour travailler les offices** (estimation basée sur 60 rendez-vous représentants en moyenne tous les deux mois pour les grandes librairies et temps de travail à distance pour les librairies moyennes).

**Plus de 500 000**

**références distinctes sont vendues en moyenne par année** sur l'ensemble des librairies indépendantes sur les 3 dernières années, dont 125 000 références uniquement en littérature (source Observatoire de la librairie / SLF).

Le **taux de retour** sur les nouveautés de 4 à 12 mois est de

**62%**

**pour la librairie indépendante** (source Observatoire de la librairie / SLF, étude sur les retours 2023).

En moyenne, un livre reste

**40 jours**

**sur une table de « nouveautés »**  
(source : librairies trêveuses).

# III. HISTOIRES DE TRÊVES

## 1 Septembre – décembre 2023 : démarrage

Après près de quatre années de réflexion collective, l'Association pour l'écologie du livre diffuse en septembre 2023 une proposition de recherche-action autour de l'achat des offices en librairie : **l'appel à la trêve des nouveautés.**

Les librairies adhérentes à l'association et quelques librairies sympathisantes sont contactées pour participer aux premiers échanges autour de la démarche. Une trentaine de librairies de tous types et de toutes tailles participent ainsi au démarrage et posent ensemble les modalités du travail à venir. Un canal de discussion en ligne pour la trêve est créé, un agenda est posé, et le texte de l'appel à la trêve est affiné puis diffusé plus largement.

Lors de ces premiers échanges, l'enthousiasme des libraires se ressent déjà. Le constat d'un besoin de ralentir est largement partagé, mais aussi les inquiétudes de ne pas être compris, de ne pas y arriver, de perdre du chiffre d'affaires, d'affronter des incompréhensions du côté des client·es, de détériorer la qualité des relations avec les représentant·es, voire de subir des représailles commerciales.

Mais la curiosité et l'envie de participer à une démarche collective prennent le dessus : en tout, **une vingtaine de librairies participe finalement à la recherche-action menée de janvier à juin 2024, dont quatre en Belgique.**

## 2 Contacts avec la diffusion

Il est convenu dès le démarrage de la recherche-action que la trêve des nouveautés ne se ferait pas contre les professionnel·les des autres métiers du livre, mais bien avec – et notamment les professionnel·les de la diffusion, très directement concerné·es par les problématiques qui entourent le système des offices.

### Directions commerciales

L'Association pour l'écologie du livre prend contact, en amont, avec les directions commerciales des groupes de diffusion pour expliciter la démarche et ouvrir le dialogue. Deux d'entre elles se montrent intéressées pour en savoir plus : Editis et Actes Sud, avec qui des rendez-vous sont organisés.

Si la discussion avec la personne d'Editis reste plutôt en surface, sans aborder le fonds des enjeux que pose la trêve des nouveautés, elle permet malgré tout d'échanger sur les démarches mises en place par le groupe en matière d'écoresponsabilité depuis plusieurs années : RSE, bilan carbone en cours, baisse de la production de 2% du groupe notamment.

Les échanges avec les personnes du groupe Actes Sud sont plus approfondies, avec la possibilité pour l'association de détailler son objet et sa démarche. Le discours du collectif bénéficie d'une écoute attentive, et fait écho aux réflexions en interne du groupe de diffusion – en pleine restructuration suite à d'importants changements à la direction et des licenciements. Il est entendu que le dialogue reste ouvert et que le partage des réflexions se poursuivront.

Les autres groupes de diffusion contactés n'ont pas donné suite.

### Libraires et représentant·es

Toutes les librairies participantes prennent également contact avec leurs représentant·es en amont de la trêve. Parfois, pour annuler des rendez-vous, d'autres fois, pour proposer un temps d'échange sur la démarche.

La plupart accepte ces temps d'échange « sans office », sur lesquels nous reviendrons dans la partie bilan du rapport.

## 3 Janvier – juin 2024 : trêves multiples

Au démarrage de la recherche-action, il n'y a ni solution proposée ni conclusion prématurée à tirer. La démarche se déroule donc « à tâtons », avec plusieurs rendez-vous entre libraires trêveurs au fil des mois pour avancer ensemble.

Les librairies participantes mènent la trêve des nouveautés de multiples manières : chacune se l'approprie selon ses modalités propres, ses besoins, ses envies.

### Trêve intégrale

Plusieurs librairies décident de refuser la quasi-intégralité<sup>2</sup> des offices, sur des périodes allant de 1 à 6 mois selon les participant·es.

2 - Exception faite sur certaines diffusions, considérées comme participant peu à l'hyper production, indépendantes et/ou par affinités fortes avec les catalogues des librairies concernées.

Pour ce type de trêveurs et trêveuses, les offices des mois en question ne sont pas travaillés avec les représentant·es ; les rendez-vous, quand ils sont maintenus, sont dédiés au travail sur le fonds ou à l'approfondissement des discussions autour de certaines nouveautés parues les mois précédents.



Une veille est tout de même effectuée, des paniers de commande sont créés, afin que certaines nouveautés choisies soient livrées groupées à la librairie, après leur date de parution. Cela permet de réagir en connaissance de cause, une fois le livre paru ainsi que d'observer la réaction des lectrices face à l'absence de certains titres.

### Trêve du superflu

D'autres librairies mènent des trêves du « superflu », se concentrant uniquement sur ce qui leur semble « essentiel » – notion bien sûr toute relative. La trêve, pour celles-ci, a pour objectif de diminuer de manière plus importante les achats, de travailler les offices d'une autre manière et de se concentrer sur les enjeux indispensables et les titres vraiment souhaités.

### Trêve mois pairs / mois impairs

Côté expérimental, une librairie organise une trêve sur le rayon littérature, en refusant tous les mois pairs les offices des grands groupes. Une autre mène une trêve intégrale un mois sur deux. Les rendez-vous avec les représentantes cumulant généralement deux mois de catalogues, l'heure d'échange est alors consacrée à approfondir les discussions sur les titres du mois « qui reste »... et à troquer du quantitatif contre du qualitatif. Les titres qui n'ont pas été travaillés sont passés en commande si nécessaire quelques temps après la date de sortie, afin de vérifier l'importance du titre au vu des sollicitations de client·es.

### Trêve de l'excès

Une librairie, consacrant sa trêve au rayon jeunesse exclusivement, ne garde que deux catalogues d'offices pour se concentrer sur ceux-ci et sur le travail du fonds. La particularité du rayon jeunesse étant que l'offre est très abondante mais que la clientèle fonctionne en majorité à la recommandation, elle fait le pari d'une sélection plus drastique des nouveautés et de gagner aussi ainsi du temps de sélection.

### Petites trêves

Une libraire, très intéressée par l'opération, peine à trouver la bonne manière de travailler le sujet avec son équipe. Elle teste donc des petites trêves, qui permettent surtout d'engager avec l'équipe des conversations sérieuses sur le rapport aux nouveautés et le travail en librairie.

### Trêve organique (ou allergène)

Une librairie décide de mener une trêve « organique » : elle manque plusieurs offices aléatoirement, sans s'alarmer... une forme « d'allergie » au système des offices. Une trêve qui peut sembler absurde, qui pourtant existe réellement chez bon nombre de libraires face à la difficulté de tenir la cadence des sorties.

### Trêve spontanée et régulière

Beaucoup de librairies, que nous ne connaissons pas ou qui n'ont pas répondu à l'appel, mènent des trêves par elles-mêmes de manière spontanée et/ou régulière sans les nommer comme telles.

Par exemple, une libraire a témoigné auprès de l'association son soutien total à la recherche-action, elle-même s'autorisant une « pause » d'offices chaque année en mars et avril, pour « souffler ».

Deux librairies en difficulté financière ont lié cet appel à la nécessité impérieuse de modifier en profondeur leurs achats de nouveautés. La trêve pour celles-ci a été un prétexte et une impulsion pour avoir un flux cohérent avec leur trésorerie.

# IV. PREMIERS BILANS : RETOURS QUANTITATIFS ET QUALITATIFS DES TRÊVES

La recherche-action, menée sur six mois avec une vingtaine de librairies, a permis de dégager des tendances tant sur le plan quantitatif (impact sur les ventes, sur le chiffre d'affaires, ...) que sur le plan qualitatif (retours sensibles). Ci-après sont présentées les grandes lignes de ce premier bilan.

## Typologie des librairies

Les librairies indépendantes participantes sont de typologies très diversifiées, permettant d'avoir un large spectre d'analyse sur la recherche-action :

- ruralités diverses à urbain massif
- chiffre d'affaires variable :  
de 200 000 à 2 millions d'euros de CA
- taille des équipes :  
de 1 à 20 personnes
- ancienneté des librairies :  
de plus de 20 ans à moins de 3 ans
- de spécialisée à généraliste

## Retours quantitatifs

### Methodologie

Les chiffres présentés sont issus de l'Observatoire de la librairie du Syndicat de la Librairie française, agrégés pour la période de janvier à juillet 2024. En effet, au vu des différents types de trêves pratiquées, il apparaissait plus pertinent de restituer des résultats agrégés sur plusieurs mois plutôt que mois par mois. La cohorte des librairies ayant pratiqué la trêve (constituée de 11 librairies, 7 en France et 4 en Belgique – les autres librairies participantes n'étant pas reliées à l'outil), est comparée à l'ensemble des librairies de l'Observatoire pour la France et la Belgique (panel de près de 500 librairies).

## Constats

Premier constat : il n'y a pas eu de baisse de chiffre d'affaires significative sur les segments ou pendant la période de la trêve.

Achats Ventes Retour	Évolution de janvier à juillet 2024 vs 2023			
	CA Ventes Comptant HT	CA Ventes Facturées HT	CA Ventes Totales HT	Achats HT
Total Belgique	5,8%	-9,3%	2,6%	4,5%
Total France	-0,3%	2,7%	0,1%	1,9%
<b>Total France et Belgique</b>	<b>0,1%</b>	<b>1,5%</b>	<b>0,3%</b>	<b>2,1%</b>

Librairies trêveurs	1,7%	-5,7%	0,7%	0,4%
---------------------	------	-------	------	------

Au global, les ventes au comptant de la cohorte « trêve » ont augmenté de 1,7% sur la période de janvier à juillet 2024 par rapport à l'année précédente. Les achats ont augmenté de 0,4 % et le taux de retour a baissé de 2,7%.

Ces premières grandes masses montrent que les ventes ne sont pas directement corrélées aux montants des achats ; les trêveurs et trêveuses ont prouvé que l'on pouvait moins acheter tout en vendant mieux.

Le comparatif avec l'ensemble des librairies France et Belgique montre des écarts tant sur les ventes que sur les achats et les retours. Ceux-ci sont significatifs d'une prise en main différente des achats de la part des trêveurs et trêveuses.

Ensuite, si l'on s'intéresse aux chiffres par typologie d'achat (offices, nouveautés, fonds<sup>3</sup>), l'on constate que les achats d'offices ont baissé de 16,9 % tandis que les achats de nouveautés ont augmenté de 7,8% et les achats du fonds de 4,9%.

3 - Nouveautés : parutions des douze derniers mois / fonds : parutions de plus d'un an.

Achats par Typologie	Évolution de janvier à juillet 2024 vs 2023			
	Achats d'offices		Achats de fonds	
Typologie achats	Achats HT	Achats Vol	Achats HT	Achats Vol
Total Belgique	-5,9%	-8,7%	6,9%	1,3%
Total France	-3,3%	-4,1%	2,9%	-0,3%
<b>Total France et Belgique</b>	<b>-3,5%</b>	<b>-4,4%</b>	<b>3,2%</b>	<b>-0,2%</b>

Librairies trêveurs	-16,9%	-17,1%	4,9%	4,6%
---------------------	--------	--------	------	------

Les entretiens avec les librairies participantes nous amènent à analyser ces chiffres de la manière suivante : les trêves sur les offices ont amené des rattrapages d'achats sur des nouveautés « bloquées », mais ont aussi permis de garder certaines nouveautés plus longtemps sur les tables. L'appel d'air a également laissé plus de place aux livres de fonds.

Les chiffres globaux de l'Observatoire de la librairie montrent que les achats d'offices ont baissé de 3,5% au profit du fonds et du réassort des nouveautés. Selon certaines diffusions, c'est une tendance lourde depuis quelques années.

La stratégie d'achat de la cohorte « trêve » a assez logiquement un impact sur les typologies de ventes de ces librairies. On constate une baisse de la part du CA sur les nouveautés « fraîches » (de 0 à 3 mois) et, parallèlement, une hausse des ventes des nouveautés de plus de 3 mois et du fonds.

Vente par typologie	Évolution de janvier à juillet 2024 vs 2023					
Typologie (Fonds/Nouveautés)	Fonds Catalogue (Plus de 2 ans)		Fonds Récent (de 1 à 2 ans)		Nouveautés (de 4 à 12 mois)	
	CA Ventes Totales HT	Ventes Totales Vol	CA Ventes Totales HT	Ventes Totales Vol	CA Ventes Totales HT	Ventes Totales Vol
Total Belgique	1,8%	-1,8%	-4,7%	-6,5%	6,4%	1,6%
Total France	0,7%	-1,2%	-4,4%	-4,3%	0,7%	-2,2%
<b>Total France et Belgique</b>	<b>0,8%</b>	<b>-1,2%</b>	<b>-4,4%</b>	<b>-4,4%</b>	<b>1,2%</b>	<b>-1,9%</b>

Librairie trêveurs	4,3%	2,7%	-3,2%	-5,6%	5,4%	2,6%
--------------------	------	------	-------	-------	------	------

Finalement, les chiffres de la période étudiée montrent que **la librairie est moins dépendante que l'on pourrait le croire aux flux d'offices des éditeur·ices.**

Côté ventes, la comparaison à l'ensemble des librairies de France et de Belgique montre que la trêve a eu des effets sur les parts de marché des différentes typologies de ventes de livres (les ventes de nouveautés fraîches ont progressé au global, à l'inverse de la cohorte « trêve »).

## Retours sensibles

Au sein de l'association,  
avec les librairies participantes

Dès le lancement du projet se sont mêlés, de la part des libraires participant·es, des sentiments enthousiastes, curieux mais aussi inquiets.

L'enthousiasme tout d'abord de faire partie d'un mouvement collectif, de réfléchir et partager ensemble cette expérimentation. L'appel à la trêve a fait écho au besoin impérieux pour toutes et tous de ralentir, de faire une pause, de travailler autrement, de retrouver du sens à son métier et ceci quelle que soit la taille de sa librairie ou son ancienneté. Mais aussi une certaine appréhension à se lancer : appréhension des réactions des diffuseurs, d'une perte de chiffre d'affaires, d'incompréhension de la part des client·es...

Quelques mois après la fin de la trêve, tous les libraires sont très heureux·es d'avoir mené ensemble cette expérience, qui a modifié en profondeur leur rapport à la nouveauté et leur a permis, en effet, de respirer pour pouvoir réfléchir autrement aux pratiques de leur métier. Le plaisir de pouvoir partager cette expérience avec d'autres et comparer ses ressentis et ses analyses ont été des moments importants de cette recherche-action.

On note malgré tout le regret de ne pas avoir été plus nombreux·ses à participer à la démarche.

### Avec la diffusion

Une partie importante, voire majoritaire, des représentant·es a bien accueilli l'opération.

Globalement, les rendez-vous « sans office » ont été l'occasion d'échanger plus en profondeur sur les réalités de chacun des deux métiers, et les conversations ont été précieuses et enrichissantes sur le besoin partagé de ralentir le rythme. La plupart des représentant·es ont pu exprimer leurs ressentis, se sentant débordé·es en permanence sans avoir le sentiment de faire un travail qui a toujours du sens.

Un représentant d'un grand groupe de diffusion, surpris au départ de la recherche-action, a même demandé à la fin de la démarche pourquoi la librairie ne continuait pas celle-ci. Selon lui, tout fonctionnait bien, voir mieux, pendant la trêve : amélioration des achats, baisse des retours, temps de discussion plus qualitatif.

Cependant, des tensions fortes sont à noter avec d'autres représentant·es : certain·es (parfois proches des libraires, voir ami·es), se sont senti blessé·es, pensant que c'était un reproche à leur manière de faire leur métier, voire une remise en question totale de leur utilité. Des conversations plus longues et approfondies ont permis la plupart du temps de dépasser les incompréhensions et d'essayer de travailler ensemble différemment. Toutefois, certaines relations ont été vraiment impactées par cette trêve.

Enfin, une partie des représentant·es a simplement acté la démarche en la faisant remonter aux directions commerciales. Celles-ci ont parfois eu des réactions rugueuses vis-à-vis des librairies participantes, interdisant par exemple à leur représentant·e de continuer à visiter les librairies, posant à demi-mots des menaces sur les remises, ou n'envoyant pas d'invitation pour une réunion de rentrée littéraire...

Un groupe a même reproché aux librairies participantes de « mépriser » les représentant·es. Pourtant, le mépris vient probablement davantage de la manière dont les représentant·es sont poussé·es à exercer leur métier que dans le rapport, souvent très amical et/ou cordial, qu'ils entretiennent avec les libraires. En effet, dans un système qui ne leur permet pas d'être complètement indépendant·es du placement de livres à l'office, il est difficile de pouvoir entamer un vrai changement de paradigme.

Un élément important à relever de ces échanges, d'ailleurs, est le fait qu'une part plus ou moins importante de la rémunération des représentant·es est liée à la mise en place des offices et/ou des opérations commerciales dans les librairies qu'ils visitent. Un élément sans aucun doute déterminant pour réfléchir à modifier en profondeur les relations entre les deux parties.

L'association a pourtant insisté dès le départ sur le fait que cette recherche-action ne se faisait pas *contre* le métier de représentant·e, mais bien *avec*.

Avec la conviction qu'en travaillant autrement que par la pression des offices, il est possible de valoriser autrement ce métier : comme un véritable métier de passeur·euse de textes, au-delà de la simple dimension commerciale.

### Avec les équipes

Les équipes en librairie ont plutôt bien accueilli l'expérience, malgré les inquiétudes en amont concernant leur relations avec les représentant·es et avec les client·es.

Dans l'ensemble, iels ont trouvé la démarche très stimulante, qui a notamment permis de discuter en équipe du sens de leur métier et commencer à prendre conscience des enjeux écologiques qui lui sont liés.

Du point de vue du rapport au temps, les trêves ont nécessité la mise en place d'autres modes d'organisations internes, parfois chronophages. Mais, à l'inverse, du temps gagné à moins réorganiser les tables de nouveautés, et du temps libéré pour travailler sur les catalogues de fonds, passer des commandes inhabituelles en cette période de l'année, (re)découvrir des titres...

La plupart des librairies ont vu une réduction importante du nombre de cartons à déballer, tout du moins à l'office. Même si les achats au global n'ont pas autant baissé qu'on aurait pu le penser, le sentiment de souffler a été remonté par la grande majorité des participant·es.

### Avec les client·es

Du côté des client·es, à quelques exceptions près, les trêves ont en fait été très peu remarquées. Pour le dire simplement, iels ont patienté quelques jours si un livre demandé n'était pas en boutique – comme c'est déjà le cas habituellement, et très peu de ventes ont ainsi été « manquées ».

Si l'intention de pouvoir discuter de l'organisation de l'écosystème du livre avec des client·es était vive de la part des libraires, il se trouve que le peu de questions posées de leur part n'a pas vraiment permis de le faire, ce qui ouvre un nouveau chantier de réflexion : comment impliquer les lecteur·ices dans ces questionnements qui agitent l'interprofession ?

## Florilège de quelques réflexions faites au cours des réunions d'étapes et lors des entretiens passé en septembre 2024 :

---

« Cette trêve permet de remettre en cause ce que l'on fait depuis toujours. Depuis des années, on s'habitue à ne travailler que sur de la nouveauté alors qu'on pourrait travailler complètement autrement. »

---

« Une énergie plus joyeuse, on va plus vers le fonds, on change nos habitudes en douceur. »

---

« Depuis l'appel à la trêve : travail plus fin sur les catalogues des petits et des gros. »

---

« Il faut avoir une vision d'avenir. »

---

« Changer le métier du représentant·e, que veut dire « la nouveauté » ? Accepter de ne plus faire partie du même système basé sur le flux. »

---

« Comment on continue ?  
Quelle est l'étape d'après ? »

---

« Poser ces questions m'a fait l'effet d'une thérapie : de ne plus faire le métier comme une ritournelle mais de le repenser vraiment, dans son essence. »

---

« On a retrouvé du sens, ça a fait du bien, on a dédramatisé notre rapport et notre imaginaire liés aux nouveautés. »

# V. RETENTISSEMENTS, ÉCHOS ET IMPACTS

Si la trêve fut concrètement l'affaire de quelques-un·es, son retentissement au sein de l'interprofession et au-delà fut beaucoup plus important. Relayée par les Structures régionales du livre et de la lecture (SRL), les associations de libraires, les médias spécialisés et généralistes, et surtout par le bouche à oreille, la démarche fut largement partagée et discutée.

Ce large écho de la trêve est tout d'abord significatif d'un réseau bien relié. Mais l'intérêt porté à la démarche est surtout lié au fait que l'augmentation importante de la production et des effets de cette accélération est un sujet vif pour la librairie indépendante depuis déjà des années, et a gagné l'interprofession.

## Libraires

Globalement, l'appel a eu un large écho dans le réseau des librairies indépendantes : beaucoup en ont entendu parler, qu'iels se soient lancées ou pas dans l'aventure.

Des libraires ont envoyé des mails de soutien à l'association pour cette recherche-action qu'iels trouvaient aussi intéressante que stimulante. Plusieurs librairies ont témoigné de leur propre « trêve » menée depuis des années et de l'incapacité à suivre correctement le rythme des parutions. A l'inverse, quelqu'un·es ont fait part de leur incompréhension en soulignant que l'aspect absurde des trêves était une forme de mépris à l'égard des représentant·es. Des librairies ont aussi tenté l'expérience sans y parvenir, parce qu'il leur semblait difficile de se passer certains titres.

Du côté des syndicats, le Syndicat de la librairie française (SLF) et le Syndicat des libraires francophones de Belgique (SLFB) ont été interpellés par des diffusions au sujet de la trêve. En tant qu'observateurs d'une expérience et



dans une position de médiation, les deux syndicats ont répondu sobrement aux interpellations de certains diffuseurs. Le SLFB a proposé d'ouvrir le dialogue sur le temps long ; le SLF quant à lui a programmé, lors des dernières Rencontres nationales de la librairie, une table ronde intitulée : « Comment faire mieux, avec moins ? Retour sur la trêve des nouveautés » et mis à disposition l'Observatoire de la librairie, outil puissant d'analyse des données, pour le bilan quantitatif de la trêve.

**« Nouveautés, faire mieux avec moins. Résister à la surproduction tout en défendant mieux les livres et leurs auteurs ? Retour sur l'expérience de la trêve des nouveautés. » Une table-ronde à Strasbourg, lors des Rencontres nationales de la librairie organisées par le Syndicat de la librairie française, le lundi 18 juin 2024**

[https://soundcloud.com/syndicat-librairie/nouveautes-faire-mieux-avec-moins?in=syndicat-librairie/sets/ateliers-des-rencontres&utm\\_source=clipboard&utm\\_medium=text&utm\\_campaign=social\\_sharing](https://soundcloud.com/syndicat-librairie/nouveautes-faire-mieux-avec-moins?in=syndicat-librairie/sets/ateliers-des-rencontres&utm_source=clipboard&utm_medium=text&utm_campaign=social_sharing)

Lors de cet atelier, deux libraires (Mathilde Charrier, Le Rideau Rouge à Paris, et Jean-Baptiste Hamelin, Le Carnet à spirales à Charlieu) ainsi qu'un éditeur (Benoît Laureau, éditions de l'Ogre), ont partagé non seulement leur expérience de la trêve mais l'ont posée dans le contexte global de l'écologie du livre devant plus de 300 personnes de l'interprofession. Animé par la déléguée générale du SLFB, Gaëlle Charon, il a d'abord été question de chiffres et de définitions, puis assez rapidement d'accélération, d'économie basée sur le flux, d'enjeux écologiques et de perte de temps et de sens pour les libraires.

L'importance de réfléchir à de nouvelles définitions et à de nouveaux rapports de force a occupé toute une partie du temps d'échange : comment se revendiquer libraire indépendant lorsqu'on est considéré·e

comme un revendeur par un pan important de la diffusion ? Des éditeur·ices indépendant·es ont salué cette expérience et ont appelé à échanger pour trouver des solutions collectives : encore une fois, faire avec et pas contre.

À la fin de l'atelier, il a été souligné que si cette expérience avait été peu suivie en nombre de participant·es, elle avait créé beaucoup de questionnements et de débats dans l'interprofession ; sans doute le signe que **la trêve a mis en lumière l'urgence d'un changement de paradigme pour la filière du livre.**



Table-ronde « Nouveautés : faire moins avec mieux », Rencontres Nationales de la Librairie à Strasbourg, 2024.

La démarche a également eu un retentissement à l'échelle européenne, lors, notamment, du Congrès Européen des libraires (RISE) organisé par l'EIBF - European and International Booksellers Federation<sup>4</sup>. Les librairies européennes ont trouvé cette recherche-action, en mars 2024, très inspirante et « courageuse » et ont montré leur intérêt à suivre l'opération et ses conclusions.

4- Lien de la conférence du RISE de l'EIBF : <https://risebookselling.eu/2024-rise-bookselling-conference-register#Monday-Sessions>

## Bibliothécaires

Lors de webinaires et/ou d'ateliers, des bibliothécaires se sont montrées particulièrement intéressées par la démarche, rapprochant les enjeux de la librairie avec leurs propres difficultés à maintenir un service public à la hauteur, à l'aune de l'omniprésente injonction à la nouveauté. Plusieurs bibliothécaires ont ainsi exprimé l'envie d'organiser des trêves en bibliothèque.

## Maisons d'éditions

Comme en écho, des maisons d'édition comme Le Tripode ont annoncé une trêve de la rentrée de janvier 2024 et un article paru dans *Télérama*<sup>5</sup> faisait remonter l'inquiétude de petits éditeurs indépendants face à l'agenda de sorties des nouveautés imposé par les mastodontes, réclamant une trêve de la rentrée littéraire de janvier. Les éditions de l'Ogre ont également annoncé ne pas sortir de livres à la rentrée littéraire de septembre 2024.

5-Lien de l'article : <https://www.telerama.fr/livre/rentree-litteraire-de-janvier-pourquoi-les-petits-editeurs-reclament-la-treve-7018783.php>

## Associations et institutions territoriales

Les associations professionnelles territoriales et les Structures Régionales du Livre (SRL), institutions de référence pour les professionnel·les du livre et de la lecture et lieux de dialogue de l'interprofession dans les territoires, se sont montrées très enthousiastes à propos de la démarche et ont invité à plusieurs reprises l'Association pour l'écologie du livre à présenter en public la Trêve des nouveautés ; notamment auprès des libraires d'Auvergne-Rhône-Alpes pendant l'Assemblée Générale de l'association Chez Mon Libraire, et lors d'une journée interprofessionnelles organisée par Ciclic en avril 2024.

## Médias

La trêve des nouveautés a été relayée à plusieurs reprises dans la presse spécialisée (*Actualitté* et *Livres Hebdo*), et par deux fois dans la presse généraliste : une tribune<sup>6</sup> a notamment été offerte aux libraires « trêveurs » et « trêveuses » belges dans *La Libre*, à l'occasion de la Foire du livre de Bruxelles de 2024.

6 - Lien de la tribune dans *La Libre* : <https://www.lalibre.be/debats/opinions/2024/04/04/pourquoi-nous-libraires-faisons-la-greve-des-nouveautes-S4RXC7L5QRCUZIJAEB-N7J72FA/>

Le mensuel *Le Monde Diplomatique* a quant à lui réservé une double-page aux enjeux d'écologie du livre dans le numéro d'octobre 2024<sup>7</sup>, dans laquelle la trêve est citée.

7-Lien de l'article du Monde Diplomatique : <https://www.monde-diplomatique.fr/2024/10/LECOEUVRE/67665>

Ces différentes retombées médiatiques ont permis de toucher un large public, y compris au-delà des mondes du livre et de la lecture.

**Le livre-marchandise, un danger écologique.** Un article de Claire Lecoeuvre dans *Le Monde Diplomatique*, octobre 2024.

« Durant les six premiers mois de 2024, des libraires belges et français ont mené une grève singulière. L'association pour l'écologie du livre proposait une "trêve des nouveautés" en refusant certains titres sur des critères volontairement nébuleux ou surprenants : les parutions d'un mois sur deux, le catalogue d'une seule maison d'édition, un seul titre par structure, ou encore en refusant les couvertures bleues, les auteurs d'un certain renom, etc. "À système absurde, réponse absurde", explique en souriant Mme Anaïs Massola, présidente de l'association. "Notre proposition a fait sens, non pas parce qu'elle était radicale, mais parce qu'elle était moins absurde que le quotidien des libraires depuis des années." »

# VI. CONCLUSIONS

Très concrètement, la trêve a prouvé que le chiffre d'affaires des librairies n'était pas directement corrélé aux mises en place à l'office, et que cette absence d'offices était très peu remarquée par les client·es.

Pour la plupart des librairies, c'est plutôt du côté des grands groupes que l'incompréhension a été la plus forte, et il est apparu **délicat de s'extraire d'un système dont les fils sont tenus par les majors de l'édition, de la diffusion et de la distribution – ceux-ci imposant un rapport de force difficile à inverser.**

Cependant, **pour l'ensemble des libraires qui ont participé à la trêve, aucun·e ne semble imaginer revenir à « l'anormal »** et tous·tes souhaitent continuer à revendiquer haut et fort leur indépendance. Ainsi, par le fait de tester, collectivement, une autre manière de faire, **cette trêve a démontré qu'il était possible de faire bien autrement et de proposer d'autres chemins pour travailler et (re)trouver du sens à nos métiers.**

Reste à réfléchir à la place que tient le système des offices dans le soutien que porte la librairie indépendante aux auteur·ices et à l'édition indépendante : comment imaginer d'autres manières de travailler ensemble le soutien à la création, sans rester empêtré dans cette course en avant qui mène toute l'interprofession dans le mur ?

# VII. ET APRÈS ?

De mars à avril 2025, l'Association pour l'écologie du livre continuera à proposer des expériences de trêves, nourries par les premiers retours de l'année 2024, aux libraires et à tous ceux qui le désirent.

Nous avons bien l'intention d'être plus nombreux·es à nous saisir de l'enjeu de la dépendance à la nouveauté, et à porter fermement notre besoin pressant de ralentissement et d'indépendance. Si vous souhaitez participer à ces nouvelles trêves, vous pouvez contacter l'Association pour l'écologie du livre.

Par ailleurs, un travail collectif est également prévu en interprofession autour d'une idée de contrat commun, juste et équitable, qui pourrait lier les différent·es acteur·ices des mondes du livre et de la lecture. Ce projet en est encore au stade de préparation, néanmoins nous invitons les personnes intéressées pour imaginer et créer des relations d'interdépendances équilibrées à revenir vers l'association, quelle que soit leur place au sein de la filière du livre.

# ANNEXES

Appel de la trêve des nouveautés en janvier	Page 41
« Pourquoi nous, libraires, faisons la trêve des nouveautés » La Libre, 4 avril 2024.	Page 44

## Trêves de nouveautés pour les libraires

*Pour une tentative de ralentissement du flux*



**La chaîne du livre en France, comme dans les pays dit « d'économie d'abondance » est prise dans une croissance exponentielle des flux de nouveautés de livres depuis plus de vingt ans** (doublement du nombre de références). On a pu voir ainsi émerger une créativité foisonnante mais aussi des formes de *monocultures de l'esprit* avec des reproductions marketing de succès qui encombrant encore et toujours plus les tables des libraires. Cette puissante accélération a un coût matériel, économique et humain. D'une part une utilisation croissante de ressources papier, eau et pétrole, d'autre part une tension sur les trésoreries fragilisant les économies des différents métiers, et enfin, une vitesse telle, que les acteurs et actrices du livre et de la lecture disposent de moins en moins de temps pour faire leur travail avec sérénité.

**L'association pour l'écologie du livre** a entamé une analyse sur ces sujets ces dernières années et propose des temps et des espaces de réflexions et d'expérimentations. Avec le soutien de libraires, nous engageons ainsi une **recherche-action autour de la reprise en main de notre temps de travail via des trêves de nouveautés multiples.**

**Chaque librairie est ainsi amenée à créer des pauses** dans le travail qui est fait en amont sur les nouveautés à paraître (dans le jargon professionnel, on parle de « travail des offices » avec les diffuseurs). Il ne s'agit pas de travailler à une meilleure maîtrise des achats mais de se **créer des respirations fortes** ou l'on pourrait se préoccuper différemment des livres à paraître. Ces trêves auront de multiples visages et usages, à l'image des librairies participantes.

En tant que lecteur et lectrice, saurez-vous vous (aperce)voir celles que vos libraires ont mis en place ?

Une campagne proposée et portée par l'association pour l'écologie du livre

Appel de la trêve janvier 2024 par l'association



Les enjeux de cette respiration sont divers et en voici quelques exemples :

- Faire une trêve ne signifie évidemment pas que les libraires *boycottent* des livres. Mais qu'elles et ils **temporisent** et travaillent éventuellement au réassort certains titres concernés par la trêve ; il sera aussi possible de sensibiliser les client·es sur les questions de délais de livraison et sur l'écosystème du livre en général.
- Le temps de travail en amont avec les représentant·es des groupes de diffusion étant très chronophage, ces trêves pourraient permettre d'en récupérer : en passant moins de temps en rendez-vous ou sur des bons de commandes interminables, et bien sûr, moins de manipulations de cartons qui arrivent et repartent, moins de livres à ranger...
- ... et plus de temps pour traiter les nouveautés choisies et les « vieux » livres (appelés aussi « le fonds »), les (re)feuilleter, les chérir, mieux les connaître, mieux les exposer ; **accorder une plus grande place à des titres, à des catalogues de maisons d'édition qui sont régulièrement noyées dans la production de masse des grands groupes éditoriaux, et aller ainsi vers davantage de bibliodiversité.**

Nous espérons ainsi, avec cette première expérimentation, **reprendre la main sur l'offre de nos librairies dites indépendantes** et, avec bonne humeur, entamer un dialogue constructif sur ces questions de décélérations entre les différents acteurs et actrices du livre, lecteurs et lectrices compris bien sûr !

**Cette recherche-action aura lieu de janvier à juin 2024** et nous suivrons ses différents effets avec des outils qualitatifs et des indicateurs économiques. **Si vous êtes intéressé·es et/ou que vous avez des questions, vous pouvez contacter l'association par mail : [contact@ecologiedulivre.org](mailto:contact@ecologiedulivre.org)**



Une campagne proposée et portée par l'association pour l'écologie du livre

Appel de la trêve janvier 2024 par l'association



## Ça trêve pour moi ?

Parce que chaque librairie est différente et a son propre fonctionnement, l'association pour l'écologie du livre propose aux libraires quelques types de trêves inspirantes !

- Trêve perlée** *Exécution volontairement ralentie ou défectueuse ; s'autoriser à ralentir, ne pas prendre un autre rendez-vous, sauter un office...*
- Trêve zélée** *Appliquer strictement les consignes données afin que l'exécution soit ralentie voire qu'un ou plusieurs services soient bloqués ; lire un catalogue de A à Z, se renseigner sur chaque ouvrage, lire chaque ouvrage commandé, demander un compte-rendu détaillé sur chaque livre à ses représentant·es et collègues...*
- Trêve tournante** *Les trévistes se concertent et se relaient pour faire trêve ; s'unir entre librairies pour sauter certains offices et en garder d'autres, renvoyer un client chez l'une ou l'autre volontairement...*
- Trêve solidaire** *Il s'agit d'un arrêt collectif du travail ayant pour but d'être solidaire en soutenant les revendications d'une autre catégorie de salariées en trêve ; proposer aux diffuseurs, aux auteur·ices, aux éditeur·ices, aux graphistes, etc. de participer à la trêve.*
- Trêve générale** *Proposer à toute la chaîne du livre de faire une belle trêve !*
- Trêve surprise** *Dire à son diffuseur *surprise, je fais une trêve ce mois-ci !* (sur la jeunesse, les polars ou autre, par exemple...)*
- Trêve bloquante** *Se passer de tous les offices des livres ; ok on vous dira que vous ne faites pas votre travail de passeur·se mais vous pourrez répondre que les conditions n'étant pas réunies, vous préférez ne pas...*
- Trêve absurde** *Arrêter les couvertures bleues, les titres trop courts ou trop longs, les récits de soi, les auteur·rices trop vieux/vieilles, les livres de moins de 273 pages, et tout ce qui peut vous aider à dire non à votre représentant·e ou à le faire rire.*
- Trêve silencieuse** *Faire un rendez-vous ou mine de rien vous ne prenez rien mais sans explications.*
- Trêve hasardeuse** *Jouer toutes les quantités au dé, n'oubliez pas que c'est vous qui fixez les règles ! Vous pouvez aussi tirer les cartes...*

Une campagne proposée et portée par l'association pour l'écologie du livre

Appel de la trêve janvier 2024 par l'association

## Pourquoi nous, libraires, faisons la trêve des nouveautés

Conscients de l'empreinte carbone de nos librairies, nous avons adhéré à la proposition formulée par l'Association pour l'écologie du livre. Désormais, nous entendons vendre "moins mais mieux".



Contribution externe

Publié le 04-04-2024 à 09h30 - Mis à jour le 18-04-2024 à 15h10

Enregistrer



©Vince

**Une opinion de Natacha Mangez et Catherine Mangez (librairie Papyrus, à Namur), Ariane Herman (librairie Tulitu, à Bruxelles), Amandine Vanbellinghen (librairie Graines de vie, à Sombreffe) et Olivier Verschueren (librairie Livre aux trésors, à Liège)**

Article de *La Libre*, 4 avril 2024

À l'heure du dérèglement climatique et de l'épuisement des ressources et de la biodiversité, comment faire commerce du livre, éthiquement et qualitativement ? Trop souvent, les enjeux économiques et les enjeux climatiques sont présentés comme antinomiques. Mais est-ce si simple ? Et comment concrètement aborder la question ?

L'écosystème du livre se confronte lui aussi au supposé dilemme "croissance vs éthique climatique". Car si le livre est associé à la culture, à la pensée et à la diffusion des savoirs, c'est également un produit on ne peut plus matériel : publié, fabriqué, transporté, vendu, acheté, parfois revendu, parfois détruit. Selon le syndicat national de l'édition en France, 13,2 % des livres envoyés vers les librairies seront *in fine* pilonnés. Et certains exemplaires n'iront même jamais vers les librairies si les ventes d'un titre ne sont pas suffisantes : ces ouvrages finissent par être détruits, pour ne plus occuper de l'espace dans des entrepôts. Ce qui porte à 20 % le volume de livres produits puis détruits sans avoir été lus. De nombreuses ressources sont mobilisées pour la production du livre et ses transports (de l'imprimerie au distributeur, puis du distributeur au libraire et, pour un cinquième des ouvrages, en retour de la librairie vers le distributeur). L'empreinte carbone des librairies comprend principalement la fabrication des livres et leurs transports.

### Enrayer le flux d'achats quotidiens de nouvelles parutions

Le secteur du livre est-il capable de prendre à bras-le-corps le défi de faire commerce sans participer outre mesure au gaspillage des ressources (pilon, transports) et à la surenchère de nouvelles publications dont le flux incessant confine à l'écœurement et, souvent, à la reproduction du même à l'infini ? Le veut-il ? Et comment continuer à stimuler la création, à se laisser surprendre, à donner de la place aux nouvelles voix, tout en continuant à faire vivre des livres plus anciens qui méritent toujours d'être lus ? Et comment assurer la viabilité des différents maillons de la chaîne du livre sans la pression liée à l'exigence de rémunérer également des investisseurs dont les seuls enjeux seraient le profit ?

Article de *La Libre*, 4 avril 2024

L'Association pour l'écologie du livre, créée en 2019, réunit des acteurs et actrices de différents métiers du livre en francophonie et se penche sur ces questions. En ce début d'année 2024, elle a proposé à ses membres libraires de réaliser une "trêve des nouveautés". Il s'agit d'enrayer le flux d'achats quotidiens de nouvelles parutions dans le but d'interpeller sur la surproduction et le gaspillage des ressources, mais aussi de repenser la qualité de notre service et le sens de notre métier : pour les libraires que nous sommes, le rythme de nouveautés produites est telle qu'il affecte la possibilité de faire notre travail de sélection en profondeur. Chaque jour, une centaine de livres (tous secteurs confondus) sont édités. Comment en prendre connaissance avec toute l'attention qu'ils méritent ? Et tous ces ouvrages sont-ils indispensables ? Est-il bien nécessaire chaque année de remaquetter la couverture d'un guide de voyage pour faire apparaître un millésime sur cette couverture alors que le contenu du livre est inchangé ? Est-il pertinent de publier un dix-huitième livre sur l'hypersensibilité quand dix-sept autres éditeurs ont déjà édité des ouvrages de qualité sur le sujet ? Quelle place donner à chaque livre pour promouvoir une véritable bibliodiversité ?

### **Privilégier l'accueil, le conseil, la diversité**

La garantie de tout avoir tout de suite, dès parution, est-elle gage d'un service de qualité ? Ou avons-nous, libraires, pour vocation de sélectionner les livres et de privilégier l'accueil, le conseil, la lecture avec le plus de diversité possible, le temps pris avec chaque client ou cliente, la résistance face au poids des stratégies marketing des plus gros éditeurs ?

Faut-il avoir beaucoup de livres en librairie, quitte à les retourner à un moment donné ? À quel rythme commander ? Faut-il multiplier les livraisons, les cartons d'emballage ? Ou pouvons-nous regrouper nos commandes ? Est-il possible pour les lecteurs d'attendre quelques jours plutôt que quelques heures pour acquérir un livre ? Avec le risque de voir nos clients partir vers la vente en ligne si nous ne sommes pas assez rapides ?

### **Ralentissement**

Nous – quelques libraires belges indépendants qui participons à ce ralentissement – pensons que l'expérimentation d'autres manières de faire et l'audace de remettre en cause le flux incessant permettront d'interpeller le secteur et de faire avancer le débat sur l'écologie du livre. Pendant ce printemps, nous essayons de diminuer voire de suspendre le flux de nouveautés arrivant dans nos librairies et d'accentuer le "moins mais mieux". Nous commandons moins de nouveautés pour donner plus de place et d'attention aux livres déjà présents dans nos librairies. Nous en profitons pour mettre en avant des collections plus anciennes qui le méritent. Nous échangeons avec nos clients, nos collègues et les représentants des maisons d'édition pour réfléchir aux livres que nous souhaitons mettre en valeur dans notre librairie, aux thématiques à développer dans nos rayons, et au type de commerce à co-construire.

Cette démarche suscite des réactions aussi diverses que riches dans le milieu du livre. Fatalistes : "*Ça ne sert à rien, les gros éditeurs ne diminueront pas leur production*". Condescendantes : "*On a toujours fait comme ça, et ça fonctionne, pourquoi changer ?*". Instructives : "*Voici la politique écologique de notre maison d'édition*". Constructives : "*Vous avez bien raison, il faut que ça change !*". Stupéfaites : "*Mais nous sommes des commerciaux ! On doit vendre à tout prix. Nous sommes une industrie, on ne peut pas suspendre le flux*". Enthousiastes : "*Mais oui, réfléchissons comment faire mieux, parlons-en ensemble*".

Nous, nous y voyons une opportunité formidable d'être plus créatifs dans nos façons de faire commerce, mais aussi de prendre le temps plus que jamais de considérer chaque livre non comme une marchandise, mais comme un objet précieux, unique, riche et contenant un univers à lui seul. Comme ce qu'il est en somme : le berceau d'histoires vivantes.



